

Ciné-Bulles

Entretien avec Raoul Ruiz

Michel Coulombe

Volume 19, numéro 1, automne 2000

URI : id.erudit.org/iderudit/33647ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coulombe, M. (2000). Entretien avec Raoul Ruiz. *Ciné-Bulles*, 19(1), 26–29.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

«Le travail de cinéma consiste à tourner des choses complètement quotidiennes qui deviennent énigmatiques.»

Raoul Ruiz

PAR
MICHEL COULOMBE

Raoul Ruiz fait figure d'exception dans le paysage cinématographique français. Exilé lors du coup d'État au Chili, ce cinéaste, qui tourne plus vite que son ombre, a réalisé depuis ses débuts, en 1960, plus de 60 longs métrages et quantité de courts métrages. Loin, à 60 ans, de ralentir le rythme, il réussissait cette année un étonnant doublé en présentant coup sur coup des films en compétition à Venise et à Montréal. Alors que les cinéphiles qui assistaient à la Mostra pouvaient voir **Comédie de l'innocence**, interprété par Isabelle Huppert et Charles Berling, au Festival des films du monde on découvrait **Combat d'amour en songe**, drame amoureux masqué par l'enchevêtrement des récits justifié par une surprenante combinatoire.

Plongeant le spectateur dans un univers qui échappe aux conventions réalistes et aux codes cinématographiques traditionnels, Ruiz emprunte au film de pirates — lui qui se dit convaincu que tout Chilien a rêvé un jour d'être un pirate — autant qu'au conte de fées, Hans Christian Andersen notamment. Ici il fait apparaître un bordel de religieuses, là des bourses toujours pleines d'argent, ou évoque au passage le pouvoir maléfique d'Internet. Entouré des acteurs Elsa Zylberstein, Lambert Wilson, Melvil Poupaud, Christian Vadim et Marie-France Pisier, le cinéaste propose un film touffu, atypique, déconcertant et intrigant, qui trouverait notamment ses origines dans un livre qu'il a étudié à l'école, **le Livre du bon amour**, long poème lyrique écrit au XIV^e siècle par un archiprêtre espagnol, Juan Ruiz.

Mais chez Raoul Ruiz, qui prend plaisir à déjouer les lectures et les interprétations, il n'y a jamais une seule vérité. Le spectateur qui s'y perdrait pourra toujours se rabattre sur cette question posée par l'un des personnages de **Combat d'amour en songe**: «Cela ne veut rien dire cette histoire, pourquoi la raconter?»

Ciné-Bulles: Vous tournez à un rythme effréné.

Raoul Ruiz: Pourtant, le rythme me semble tout à fait normal.

Ciné-Bulles: Vous vous êtes comparé à une mère sicilienne qui aurait beaucoup d'enfants parce qu'elle sait qu'elle en perdra plusieurs. Vous avez donc cette conscience de la fragilité de votre cinéma.

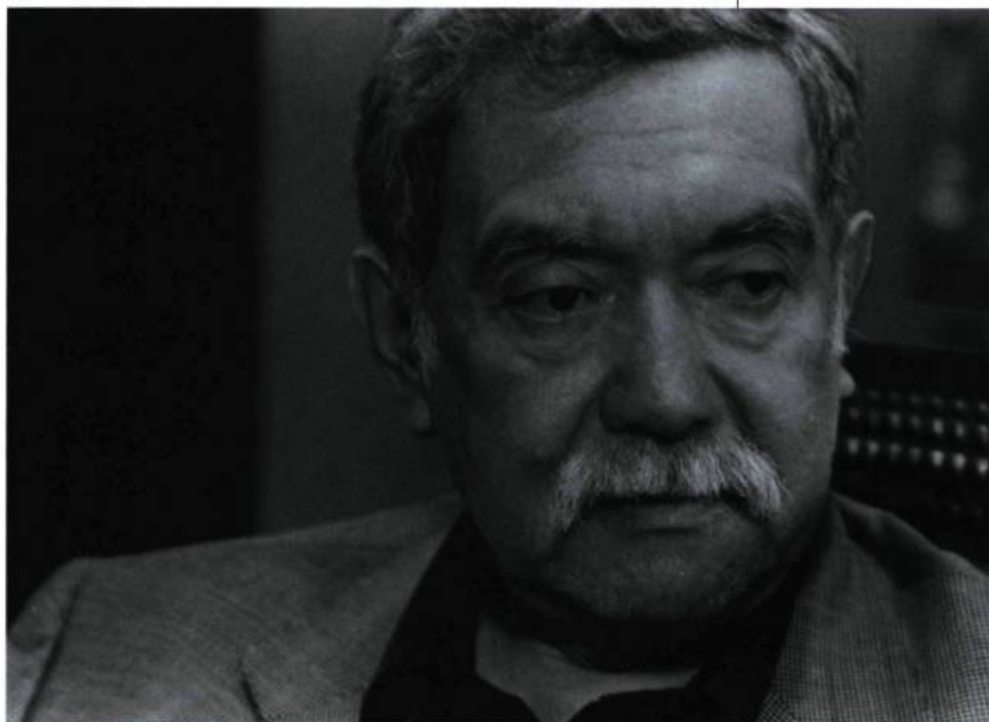
Raoul Ruiz: À une époque, beaucoup de gens pensaient comme cela. La grande production italienne en musique trouve son explication dans cette conviction que la plupart des œuvres vont disparaître. Certains de mes films sont disparus parce que le négatif est disparu, il ne reste que quelques copies vidéo. Les négatifs ont été brûlés par accident ou à la suite d'un simple malentendu.

Ciné-Bulles: Cette prise de conscience n'est pas récente puisque vous travaillez à ce rythme depuis toujours: vous avez écrit nombre de pièces de théâtre avant de signer plusieurs épisodes de séries mexicaines puis de tourner de nombreux films, parfois jusqu'à six dans une année.

Raoul Ruiz: J'insiste, ce n'est pas du tout ce que vous croyez. Je ne me sens pas du tout stressé. Un festival me fatigue beaucoup plus qu'un tournage.

Ciné-Bulles: Dans le cas de *Combat d'amour en songe* vous écriviez la nuit et tourniez le jour.

Raoul Ruiz: Oui, mais je connaissais bien les thèmes. Je travaillais la mécanique, je faisais venir les choses par combinatoire en créant des ponts entre des thèmes, au nombre de neuf, éloignés l'un de l'autre. Le film est à moitié dans le rêve mais quand même soumis à une combinatoire rigide, ce qui rappelle en musique le système sériel. Ce système permet d'ouvrir, mais il ne faut surtout pas le prendre d'une manière trop rigoureuse car cela risque de donner un résultat qui s'apparente à l'Oulipo. Le mécanisme finit alors par bouffer la matière et cela donne du vide. Au bout d'un moment, à force d'utiliser la combinatoire, c'est l'esprit des *Mille et une nuits* qui s'installe.



Raoul Ruiz (Photo: Panagiotis Pantazidis)

Ciné-Bulles: Vous avez une approche très ludique du cinéma.

Raoul Ruiz: Comme la plupart des gens qui pratiquent l'art du cinéma.

Ciné-Bulles: Vous croyez vraiment que les réalisateurs de grosses productions américaines sont animés d'un tel esprit?

Raoul Ruiz: Ces gens-là ne pratiquent pas l'art du cinéma, mais une forme d'art appliqué. Avant eux, avant tous ces cinéastes formés dans les universités, les Howard Hawks, Samuel Fuller donnaient du jamais vu avec des choses qu'on voit tous les jours.

Ciné-Bulles: Pourquoi vous placez-vous dans cette situation extrême où vous ne savez jamais, au tournage, ce qui vous attend le lendemain?

Raoul Ruiz: À l'école, je préparais toujours mes examens à la dernière minute. Cette habitude m'est restée. Ce qu'il faut, pour tourner comme je le fais, c'est être bien préparé, pas spécifiquement pour le film, mais emmagasiner des possibilités. Un peu comme les sportifs qui se soumettent à de longues séances d'entraînement pour pouvoir courir lors de telle compétition où cela se passe très vite. Au cinéma, même lorsqu'on se prépare longuement, même lorsque le scénario est écrit, de nombreuses décisions se prennent à la dernière minute. Même dans le cas de films américains très bien planifiés, comme j'ai pu le constater en suivant de près certains tournages. J'ai moi-même réalisé un tout petit film américain, *The Golden Boat*, et je sais pourquoi je ne veux plus en tourner. Ce côté industriel ne me convient pas. Pour arriver à quelque chose dans le système américain il faut être à la fois réalisateur et producteur, si bien qu'on ne tourne que tous les cinq ans. Dans ce cas, on est forcément amateur. Il y a d'ailleurs des films où tout le monde est professionnel, sauf le réalisateur!

On peut faire des films comme un musicien crée un opéra puis une sonate. Il n'y a pas de honte à composer une sonate. Au cinéma on peut tourner un film plus cher puis un petit film, ce qui ne change rien au sérieux de l'invention. Lorsque j'ai tourné *le Temps retrouvé*, comme je craignais

avoir beaucoup de misère — ce qui n'a pas été le cas —, le producteur, Paulo Branco, m'a promis, en retour, un film où je serais entièrement libre, et ce film a été **Combat d'amour en songe**. Maintenant, nous préparons ensemble l'adaptation du dernier roman de Salman Rushdie, **la Terre sous les pieds**, un projet très lourd, coûteux. Et cette fois j'ai obtenu deux films libres, c'est-à-dire des films qui coûtent tout au plus trois millions de francs. Mes films ne sont pas, dans l'ensemble, des succès commerciaux, mais je respecte une certaine logique économique. Ainsi, je dépense deux millions de francs au tournage si je sais que le film, vendu à tel distributeur, telle chaîne télé, peut couvrir ses frais.

Ciné-Bulles: *Ce qui correspond à la logique de production, notamment, d'Éric Rohmer.*

Raoul Ruiz: Tout à fait. Il faut donc préparer le film le plus libre, le plus intéressant dans de telles limites.

Ciné-Bulles: *Il vous a fallu trouver une famille cinématographique prête à jouer le jeu, à investir temps et talent dans vos projets.*

Raoul Ruiz: J'en ai trois. Ayant vu ce qui arrivait à Fassbinder, un cinéaste que je croisais régulièrement au mythique festival de Rotterdam, et qui me paraissait très malheureux, j'ai choisi d'éviter les cliques. Les gens avec lesquels je travaille ne dépendent donc pas de moi.

Ciné-Bulles: *Faut-il comprendre que vous appelez tel ou tel acteur en lui disant, sans plus, que vous l'invitez à tourner un film construit autour d'une combinatoire?*

Raoul Ruiz: C'est cela, et en parlant avec les acteurs le film vient à se former. Au moment du tournage de **Combat d'amour en songe** je me levais vers quatre heures du matin pour écrire ce qu'on allait tourner deux jours plus tard. Dix jours avant la fin du tournage, le scénario était complet. Je n'avais plus qu'à combler les trous. C'est un peu comme la Nouvelle Vague: Jacques Rivette travaille encore de cette façon. Dans le cas de **la Sirène du Mississippi**, un film pourtant très écrit, François Truffaut distribuait le matin des pages qu'il tournait le midi. Moi, je suis un peu plus en avance... Je monte le film avec ma femme en parallèle avec le tournage, ce qui me permet de savoir exactement où j'en suis.

Ciné-Bulles: *Avez-vous toujours du plaisir à tourner?*

Raoul Ruiz: Lorsque j'ai tourné mon film américain, j'ai eu des moments de plaisir, mais pas tout le temps. Normalement, j'ai davantage de plaisir... D'ailleurs, histoire de ne pas perdre la main, je tourne une heure tous les jours avec une caméra digitale. C'est nécessaire, autrement c'est comme le piano, on oublie.

Ciné-Bulles: *Vous venez de tourner dans votre pays d'origine, le Chili.*

Raoul Ruiz: J'y ai tourné deux documentaires d'une heure et demi sur le Chili. Une vision un peu subjective...

Ciné-Bulles: *Quel est votre rapport avec ce pays aujourd'hui?*

Raoul Ruiz: Cela devient plus clair. J'y suis allé trois fois cette année. Je suis maintenant très proche du Chili, comme d'ailleurs du Portugal et de la France.

Ciné-Bulles: *Vous présentez aussi un film en compétition à Venise, **Comédie de l'innocence**. Ces deux films tournés à la suite l'un de l'autre sont-ils très liés?*

Raoul Ruiz: **Comédie de l'innocence**, plus inquiétant, est tout le contraire de **Combat d'amour en songe**. L'histoire est racontée du début jusqu'à la fin en bouclant tous les éléments. **Comédie de l'innocence** est un film français. Le scénario est tiré d'un roman. Le jour de ses sept ans, un enfant

déclare qu'il aimerait bien rentrer chez lui. Il donne une adresse à sa mère qui y rencontre une femme qui a perdu son enfant dans un accident. Cet enfant aurait le même âge que le sien. Je vois bien ce qu'un Américain aurait pu faire d'une telle histoire. Moi, j'ai opté pour le cartésianisme français, mais au bout du compte l'explication est plus inexplicable que si on avait opté pour le fantastique par le truchement du surnaturel.

Ciné-Bulles: *Après le Temps retrouvé vous tournez, avec **Combat d'amour en songe**, un film qui pourrait tout aussi bien s'intituler le Temps compressé tant s'y fondent passé, présent et futur, une façon de raconter que l'on associe naturellement à l'Amérique latine.*

Raoul Ruiz: Nous avons l'habitude de tout mélanger... Quand on habite ces pays on fait des associations auxquelles les Européens n'auraient pas pensé. Quoiqu'aujourd'hui, les Européens s'ouvrent à cette façon de raconter alors que les Latino-Américains deviennent plus raides.

Ciné-Bulles: *Vous observez un transfert.*

Raoul Ruiz: Entre la France et l'Amérique latine, certainement. Plus qu'entre l'Espagne et l'Amérique latine. D'ailleurs, je me sens beaucoup plus près de la France que de l'Espagne dont, pourtant, je fréquente la culture depuis l'enfance. Il y a quelque chose de déplaisant, de lourd, de terre à terre dans le mauvais sens du terme en Espagne. Il y a un peu de Franco, un peu du réalisme hispanique, dans tout Espagnol.

Ciné-Bulles: *L'Amérique latine a, elle aussi, ses dictateurs. Y a-t-il un peu du dictatorial Pinochet dans tout Chilien?*

Raoul Ruiz: Pinochet est un cas spécial, différent des dictateurs latino-américains qui connaissent la joie, l'ivresse du pouvoir, qui ont un côté ubuesque. Pinochet est plutôt un petit fonctionnaire. C'est un personnage de Camus. Dans *l'État de siège* il y a un personnage nommé Néant, habillé en sous-officier... Pinochet ne vivait pas dans le faste. Il tuait utile. Il effrayait. Trois mille morts au Chili, 30 000 en Argentine, c'est tout dire de son minimalisme. Le Chili est un pays infantilisé qui a vécu sous le régime de la grisaille plus que de la terreur. Lorsque j'y suis retourné pour la première fois après 10 ans d'exil, on ne m'a pas embêté mais une voiture me suivait et chaque nuit, systématiquement, à quatre heures du matin, on frappait à ma porte. Sans plus.

Ciné-Bulles: *Dans **Combat d'amour en songe** vous témoignez d'une évidente fascination pour les objets, bague, boussole, miroir, lanterne, sphère, croix de Malte. Ces objets ont souvent des propriétés magiques.*

Raoul Ruiz: Dans le film il y a neuf objets, neuf histoires, mais chaque histoire ne correspond pas nécessairement à un objet. J'ai demandé à la personne qui s'occupait des décors et des costumes de me trouver une quantité d'objets, si possible neuf, puis j'ai commencé à travailler sur ces objets. Neuf c'est le chiffre de la cabale chrétienne, la renaissance tardive, le baroque. Je l'ai choisi pour des raisons très cinématographiques.

Ciné-Bulles: *Le mystère vous plaît beaucoup.*

Raoul Ruiz: Le travail de cinéma consiste à tourner des choses complètement quotidiennes qui deviennent énigmatiques. Et puis, le cinéma n'est pas fait que d'histoires mais aussi de silences, de vide. Comme j'aime le mystère, dans **Combat d'amour en songe** il y a un film caché. Un jeune homme, interprété par Melvil Poupaud, rencontre une jeune fille dans une boîte de nuit. Ils partent ensemble en moto et ils ont un accident. Dans le coma, le jeune homme entend des voix autour de lui et peu à peu il construit quelque chose qui lui permet d'accéder à la mort. Tout au long du film, il y a des indices, des sirènes, des bruits d'accident, le rôle de quelqu'un qui respire difficilement, des voix entendues dans la salle d'opération. Voilà le film qui se cache derrière la combinatoire de **Combat d'amour en songe**. Pour le découvrir il faut, évidemment, bien écouter la bande son... ■

Quelques titres de la filmographie de Raoul Ruiz:

- 1960: **la Maleta**
- 1964: **le Retour**
- 1968: **Trois Tristes Tigres**
- 1974: **Dialogue d'exilés**
- 1975: **Utopia** (TV)
- 1976: **Sotelo** (cm)
- 1977: **Colloque de chiens; la Vocation suspendue**
- 1978: **les Divisions de la nature** (cm); **l'Hypothèse du tableau volé**
- 1979: **Des grands événements et des gens ordinaires** (TV); **Images de débat; Jeux; Petit Manuel d'histoire de France** (TV)
- 1980: **le Borgne; Fahlstrom; le Jeu de l'oie** (cm); **Musée Dali; Teletests** (cm); **la Ville nouvelle**
- 1981: **Images de sable** (cm); **le Territoire**
- 1982: **le Toit de la baleine; Ombres chinoises** (cm); **le Petit théâtre** (cm); **Querelle des jardins** (cm); **les Trois Couronnes du matelot**
- 1983: **Bérénice; Point de fuite; la Ville de Paris; la Ville des pirates**
- 1985: **les Destins de Manoel; la Présence réelle; l'Éle au trésor; l'Éveillé du pont de l'Alma**
- 1986: **Dans un miroir; Mémoire des apparences (la vie est un songe); Richard III; Mammame; Régime sans pain**
- 1987: **Brise-glace; la Chouette aveugle; le Professeur Taranne**
- 1988: **Tous les nuages sont des horloges**
- 1989: **Derrière le mur**
- 1990: **le Livre de Christophe Colomb**
- 1992: **l'Œil qui ment; las Soledades** (cm)
- 1993: **Miroirs de Tunisie**
- 1993: **Capitolo 66**
- 1994: **Viaggio clandestino - Vite di santi e di peccatori (The Secret Journey)**
- 1994: **Fado majeur et mineur**
- 1995: **À propos de Nice, la suite** (segment «Promenade»)
- 1996: **Trois Vies & une seule mort**
- 1997: **Généalogies d'un crime**
- 1998: **Shattered Image**
- 1999: **le Temps retrouvé**
- 2000: **Fils de deux mères ou Comédie de l'innocence; Combat d'amour en songe**